Stephen Wright, Toward a Lexicon of Usership

Marjorie Micucci

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13433>

DOI : 10.4000/critiquedart.13433

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marjorie Micucci, « Stephen Wright, Toward a Lexicon of Usership », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13433>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Stephen Wright, Toward a Lexicon of Usership

Marjorie Micucci

- ¹ Connu pour ses positions théoriques axées autour de ce qui se définirait, depuis les dernières décennies du XXe siècle, comme une « crise de l'art », cet art hérité de la Renaissance se constituant par les figures axiomatiques de « l'œuvre », de « l'auteur » et du « spectateur » – qui institueraient la visibilité et la légitimité institutionnelle de l'art (nous ajouterons dans sa seule autorité occidentale) –, Stephen Wright développe, dans cet opuscule en anglais publié dans le cadre des collections du Van Abbemuseum d'Eindhoven, un lexique de termes et de notions à la fois inclusifs et exclusifs balisant les nouveaux paysages des usages de/dans l'art ou de la création artistique dans nos sociétés contemporaines et numériques. Cette notion d'usage étant reprise des travaux à la fois de l'historien Michel de Certeau (*L'Invention du quotidien*, 1980) et de recherches menées dans les sciences de la communication et des médias. Stephen Wright rappelle ce constat que nous pouvons tous expérimenter : le développement des sociétés numériques et des réseaux a modifié et transformé, bien plus profondément –ou autrement– que la société de consommation des années 1960 et que la société du spectacle définie par Guy Debord, les statuts et les conditions matérielles de production de l'œuvre –notion déjà obsolète. Le spectateur, figure moderniste, est aujourd'hui un usager et un producteur dans ces territoires nomades de l'information et de la pollinisation des savoirs et des produits. Cette société numérique des usages déplaçant les notions d'auteur, d'œuvre et de visibilité, et créant aussi une utilisation de termes récents, ou provenant d'autres champs lexicaux. Il est donc aussi question de langage. Ainsi Stephen Wright définit-il trois ensembles : les « concepts émergents (sous-tendant la notion d'usage) » (« *Emergent concepts - underpinning usership* »), « les institutions conceptuelles caduques » (« *Conceptual institutions to be retired* ») et « les modalités de la notion d'usage » (« *Modes of usership* »). A l'intérieur de ceux-ci, il procède par ordre alphabétique à un *display* de notions telles qu'« échelle » (« *Scale* »), « coefficient artistique » (« *Coefficient of art* »), « double ontologie » (« *Double ontology* »), « failles » (« *Loopholes* ») ou encore « usuel (l'usuel versus l'événement) » (« *Usual (the usual versus the event)* » qui font partie des « concepts » émergents ; « l'auteur » («

Authorship »), « autonomie » (« *Autonomy* »), « propriété (le copyright n'est pas fait pour les usagers) » (« *Ownership - copyright is not for users* ») ou encore « spectatorialité » (« *Spectatorship* ») pour ces « institutions conceptuelles », et enfin « glanage » (« *Gleaning* »), « piratage » (« *Hacking* »), « désœuvrement » (« *Idleness* ») pour les modes ou les faire qu'induit la notion d'usage. Ce lexique fournit les outils d'appréhension de ces cartographies souterraines et déhiérarchisées des productions de l'art à l'ère du réseau.